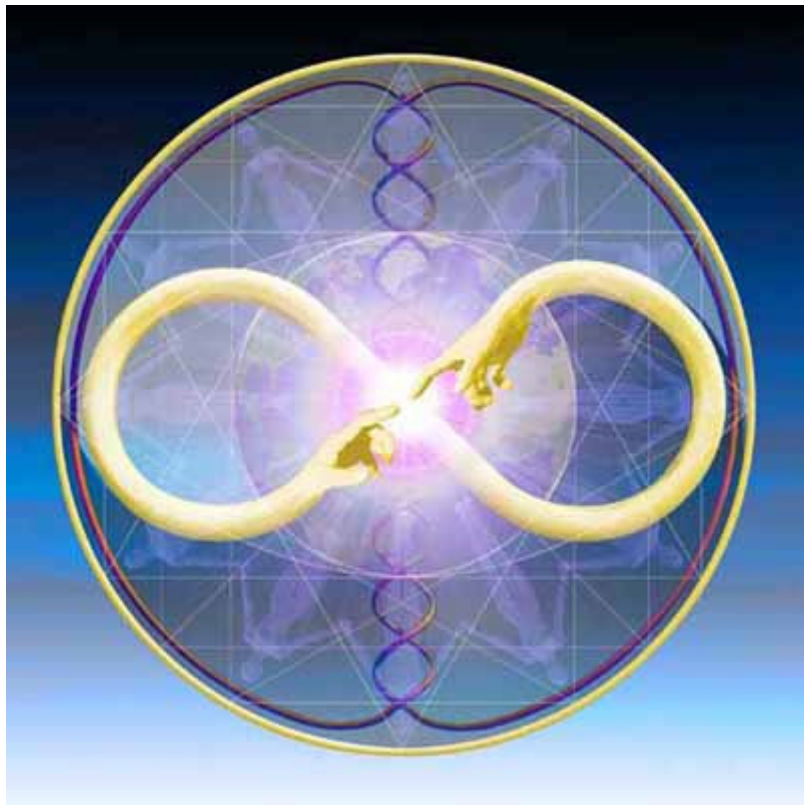


MÉTÉMPSYCHOSE

"LA MIGRATION DES ÂMES"



**Un texte de Robert LINSSEN
sur la Réincarnation**

Extrait de Psychisme & Parapsychologie

La réincarnation

Le « Grand Larousse » définit la réincarnation comme « un phénomène en vertu duquel l'âme humaine, séparée du corps au moment de la mort, est censée passer dans un autre corps humain ». L'idée que représente la réincarnation est très ancienne. Lalande fait remarquer qu'en dépit de l'ancienneté de la doctrine, le terme ancien de *métempsychose* évoquant la migration des âmes ne se rencontrait que chez les écrivains de l'époque chrétienne. Les premiers chrétiens adoptaient la croyance selon laquelle une même âme peut s'incarner et animer successivement plusieurs corps, soit humains, animaux et même végétaux.

Contrairement à cette vue de la *métempsychose*, la réincarnation telle qu'elle est enseignée par de nombreux Orientaux et notamment par les théosophes, se limiterait exclusivement au retour de l'âme dans des corps d'êtres humains. Ces doctrines présupposent la croyance en l'existence d'une âme ou d'un psychisme individuel, évoluant tout au long d'une série de vies successives. Origène, Père de l'Église chrétienne et théologien qui naquit à Alexandrie vers l'an 184 et mourut vers l'an 254, employait le terme de *métensomatose*. Il était convaincu de la réalité des incarnations successives. Les philosophes Bonnet et Ballanche désignent la réincarnation par le terme de *palingénésie*, appellation qui, suivant certains auteurs, aurait une origine néo-platonicienne. La plupart de ceux-ci étaient partisans de la réincarnation : Pythagore, Platon, Plotin ainsi que nous le verrons plus loin.

Après avoir été considérée avec un scepticisme évident par l'Occident, l'hypothèse de la réincarnation est à nouveau examinée et même admise à la suite de l'attrait soudain du monde occidental pour les philosophies et sagesse de l'Orient d'une part, mais aussi, d'autre part, comme conséquence de l'essor considérable de la parapsychologie.

La réincarnation en Inde

Pour comprendre la façon dont les Indiens conçoivent la réincarnation et les processus qu'elle implique : mort, vie post-mortem, renaissance, il est nécessaire de présenter sous forme de tableau, les sept principes participant à la constitution de l'être humain.

1. Stuhla Bhûta : le corps physique et ses éléments solides, liquides et gazeux
2. Linga Sharira ou Jiva, ou Prâna : principe vital appelé parfois corps éthérique. Il s'agit d'une énergie pénétrant et vivifiant la matière physique. Il se sépare du corps physique lors de la mort et se dissout ensuite.
3. Kama Sharira : Corps du désir, siège des instincts et passions, fait partie du Kama Loka ou milieu psychique véhiculant les vibrations astrales. Ce milieu correspondrait, suivant certains auteurs théosophes, au purgatoire des chrétiens.
4. Rupa Manas : Le corps mental inférieur, siège psychique de la mémoire, des pensées concrètes.
5. Arupa Manas : Le corps mental supérieur dégagé de l'identification aux formes.
6. Buddhi : Véhicule de l'intuition pure, de la communion mystique des perceptions relatives à l'unité cosmique.
7. Atma : symbole du principe divin dans chaque être humain, principe de l'expérience de la conscience universelle.

La plupart des théories indiennes sur la réincarnation peuvent être résumées comme suit. Dès l'instant où l'âme s'est individualisée après sa longue évolution dans les âmes-groupes animales, elle parcourt un long itinéraire à travers une série de naissances et morts successives. La nature et la qualité ainsi que les conditions des existences dépendent d'une loi de cause à effet, nommée *loi de karma* aux termes de laquelle l'être humain récolte des effets heureux ou malheureux de ses actes suivant le caractère bénéfique ou maléfique de ceux-ci. Au cours de ces vies successives, les quatre corps inférieurs se détruisent au terme de chaque incarnation ; ce sont le corps physique, le corps éthérique, le corps astral ou kama sharira et le corps mental inférieur. Certaines sectes y joignent le corps mental supérieur.

Le « corps de la buddhi » et l'atman subsistent au cours de la Roue des Morts et Naissances successives nommée *Samsara* quoique ce terme ait encore d'autres significations. L'évolution psychique et spirituelle de l'être humain traverserait trois phases principales au cours du cycle complet des incarnations successives.

Première phase : l'âme naît à peine. Elle n'est pas encore nettement individualisée. Elle imite, copie, se soumet aveuglément aux courants d'opinion prédominants. C'est une phase pré-individuelle. Seconde phase : l'âme, de vie en vie, acquiert plus de maturité. Elle tend vers une certaine autonomie. D'imitatrice qu'elle était, elle tend à être créatrice. C'est une phase de maturité individuelle. Troisième phase : l'âme mûre prend conscience de ses limites, de ses conditionnements. Elle commence à se connaître en profondeur et découvre son être réel : l'atma, le principe divin unique au-delà de la multiplicité extérieure. C'est une phase de dépassement des limites habituelles de l'égoïsme.

A ce niveau, l'être humain brise les chaînes qui l'attachent à la « Roue des Morts et des Naissances ». Il peut rejoindre l'immensité, comme la goutte rejoint l'océan, symbolisé par la vision océanique des Upanishads. Il peut aussi choisir de se réincarner volontairement afin d'arracher le monde aux ténèbres de la Maya et de proclamer la divinité cachée des êtres et des choses. Telle est la dite voie des boddhisattvas, les « Seigneurs de Compassion ».

Les Indiens expliquent l'absence de souvenir des existences antérieures par la destruction complète des éléments physiques, émotionnels et mentaux. Les expériences de chaque existence ne sont cependant pas réalisées en vain. Les joies, les plaisirs, les souffrances, les acquisitions intellectuelles, les expériences mystiques éventuelles de chaque existence se traduisent finalement par une sorte de bilan psychique. Celui-ci, au terme de chaque existence, serait enregistré à un niveau plus profond sous la forme de ce que, faute d'autres termes, nous pourrions désigner comme des lignes de forces, ou des faisceaux de tendances déterminant des champs porteurs des caractères spécifiques de chaque être humain. Après dissolution des éléments physiques, éthériques, émotionnels et mentaux, au terme de chaque incarnation, de nouveaux éléments mentaux, émotionnels seraient élaborés sous la direction des champs ou lignes de forces précédemment évoqués. Ceux-ci traverseraient une période d'attente afin de trouver un support physique favorable à l'incarnation. Ce processus s'opérerait au moment de la fécondation en fonction de lois d'affinité et d'éléments karmiques d'une grande complexité. L'accord n'est pas unanime quant au moment véritable de l'incarnation. Certains Indiens le situent au moment de la délivrance de la mère.

La réincarnation dans les textes indiens

La publication complète des textes indiens évoquant la réincarnation nécessiterait des volumes entiers. Nous nous limiterons aux citations les plus connues des textes classiques, évoquant l'esprit dans lequel les Indiens approchent la croyance en la réincarnation. Avant d'aborder les textes eux-mêmes, nous citerons une déclaration de l'éminent indianiste Sylvain Lévi traduisant admirablement la sensibilité de l'âme indienne. « Pour l'Hindou, l'homme est l'héritier légitime et responsable de l'avenir. Autour de lui, tous les êtres, éternels compagnons de ses jours et de ses peines, apparus tour à tour sous les aspects les plus divers, se groupent comme une immense famille de parents et d'amis. Ceux-là seuls, qui dans la paix des soirs indiens ont vu voltiger dans leur chambre les oiseaux familiers et sauter à leurs pieds les grenouilles confiantes, tandis que s'évoquait en eux le souvenir de temps disparus, savent tout ce que la transmigration porte en elle de tendresse et de douceur¹. »

Les Upanishads contiennent de nombreuses allusions à la réincarnation. La Chândogya-Upanishad (VI, 8, 16) déclare : « Celui qui a appris les Veda, selon les règles, qui a gardé sa mémoire fraîche par des répétitions, qui a élevé des fils vertueux, qui a gardé les sens soumis à l'âme, qui s'est montré charitable envers tous les êtres, va au monde de Brahmâ ; l'époux qui a fait des sacrifices et des bonnes œuvres, s'en ira par les chemins des Pères à la Lune où il demeurera

¹ Sylvain Lévi, *Annales de Vulgarisation du Musée Guimet*, t. 76, p. 85.

jusqu'à ce que la conséquence de ses actes soit épuisée, puis il revient à la terre dans une plante, puis un corps d'homme; les hommes mauvais renaissent comme hors-castes, chiens ou porcs. » Les *Lois de Manou* ou *Manava Dharma Sastra* constituent le code de vie religieuse et civile des Indiens. Le douzième chapitre est entièrement consacré à l'énumération des différentes possibilités de réincarnation qui dépendent de la nature des actes commis durant les vies antérieures. Le douzième chapitre contient notamment ce qui suit :

Verset 2 : « Écoutez la souveraine décision de la rétribution destinée à tout ce qui est doué de faculté d'agir. »

Verset 3 : « Tout acte de la pensée, de la parole ou du corps, selon qu'il est bon ou mauvais, porte un bon ou mauvais fruit; des actions des hommes résultent leurs différentes conditions supérieures, moyennes ou inférieures. »

Verset 39 : « Je vais maintenant vous déclarer succinctement et par ordre les diverses transmigrations que l'âme éprouve dans cet univers par l'influence de ces trois qualités. » (Les trois *gunas* ou qualités : *sattva*, l'harmonie, la bonté, *rajas*, la passion, la violence, *tamas*, l'inertie, l'obscurité).

Verset 40 : « Les âmes douées de qualité de bonté (*Sattva*) acquièrent la nature divine. Celles que domine la passion ont en partage la condition humaine, les âmes plongées dans l'obscurité sont ravalées à l'état des animaux : telles sont les trois principales sortes de transmigrations. »

Verset 104 : « La dévotion et la connaissance de l'âme divine sont, pour un brahmane, les meilleurs moyens de parvenir au bonheur suprême... par la connaissance de Dieu (*Brahmâ*), il se procure l'immortalité. Tel est le vrai secret qui permet de libérer son âme de la roue des réincarnations à laquelle elle est attachée par ses désirs.»

La *Bhagavad Gîta* ou *Chant du Seigneur* constitue une partie importante du Mahabhârata (la Grande épopée) poème sacré des Hindous. Au chapitre II, le verset 13 déclare : « De même que l'habitant du corps passe, tant qu'il est dans le corps, par l'enfance, la jeunesse et la vieillesse, de même, après, l'âme acquiert un autre corps; et le Sage n'en est pas troublé. »

Verset 18 : « L'être incarné est éternel, indestructible mais ses corps sont temporaires. »

Verset 22 : « Comme l'on quitte des vêtements usés pour en prendre de nouveaux, ainsi l'âme quitte les corps usés pour revêtir de nouveaux corps. »

Dans le chapitre V de la *Bhagavad Gîta*, Krishna donne un enseignement précis concernant les vies successives.

Verset 5 : « J'ai eu bien des naissances, et toi-même aussi, ô Arjuna, je les sais toutes ; mais toi, héros, tu ne les connais pas. »

Chapitre VI, verset 44 : « Par les efforts de sa vie passée (le yoguin) est entraîné irrésistiblement. »

Verset 45 : « Comme il a dompté son esprit, le yoguin, purifié de ses souillures, perfectionné par plusieurs naissances, entre enfin dans la voie suprême. »

Chapitre VIII, verset 5 : « Celui qui, à l'heure finale, se souvient de moi et part dégagé de son cadavre, celui-là, rentre dans ma substance, il n'y a là aucun doute. »

Verset 15 : « Ces grandes âmes qui ont atteint la perfection suprême ne retournent plus à la naissance en cette vie éphémère et périssable.»

La réincarnation dans le bouddhisme

Contrairement au brahmanisme qui admet parfois la métempsychose, le *bouddhisme Mahayana* c'est-à-dire du Grand Véhicule admet plus souvent l'hypothèse de la réincarnation dans le corps d'êtres humains et non dans des plantes ou des animaux. Le mécanisme présidant au fonctionnement de la Roue des Morts et Naissances successives est exposé dans la « Chaîne des origines interdépendantes ». Il peut être résumé dans le tableau ci-dessous, condensant le *pratityasamûtpâda*.

Vie antérieure	1. Ignorance (avydya) 2. Confections mentales erronées, origine des fausses identifications mentales	processus d'actions asservissantes
Vie actuelle	3. Conscience égoïste 4. Corporéité et mental 5. Six organes sensoriels et leurs objets 6. Contacts 7. Sensations	processus conduisant à la Renaissance
	8. Avidité, soif (Tanha) désirs 9. Préhension, identification, attachement 10. Désir de durée, devenir, existence	processus d'actions asservissantes
Vie Future	11. Renaissance 12. Vieillesse et mort	processus de renaissance

Parmi les ouvrages qui font autorité dans le monde bouddhique, concernant les problèmes de l'âme, de son devenir et de la réincarnation, il convient de citer *Les questions de Milinda*. Il est formé par la relation d'une série de dialogues qui se sont déroulés entre le roi Milinda et le sage Nâgasena. La tradition nous rapporte que Milinda serait d'origine grecque ayant fondé un royaume indo-grec dont le centre se situait au Punjab. A la question du roi Milinda « Y a-t-il un être qui passe de ce corps dans un autre, après la mort? » le sage Nâgasena répondit : « Il y a renaissance et l'âme n'est pas affranchie de ses péchés antérieurs. »

Commentant les processus de la mémoire et les techniques de méditation permettant d'obtenir le souvenir des vies antérieures, Nâgasena indique seize manières de production de telles perceptions. Il conseille d'en retenir deux :

Verset 1 : « Souvenir par reconnaissance spontanée. C'est le cas d'Ananda de Khujjuttura et des autres saints, qui se rappellent leurs existences antérieures. »

Verset 14 : « Par méditation. Le religieux se rappelle ses diverses naissances antérieures avec leur nature et leurs circonstances particulières. »

Dans son ouvrage sur « Les vies chinoises du Bouddha » le Dr Léon Wieger écrit : « Au moment de l'illumination finale, Siddharta reçut tous les dons transcendants des bouddhas :... Son long passé lui apparut tout entier. Il se ressouvint de toutes les bonnes œuvres qu'il avait faites, de toutes les vertus qu'il avait pratiquées, dans ses existences précédentes pour arriver à ce terme de la bouddhéité. »

La réincarnation et la délivrance du Samsâra selon les maîtres bouddhistes de la Voie Abrupte

Les maîtres de la Voie Abrupte considèrent que tout le processus d'enchaînement présidant aux vies et morts successives résulte du karma, ou loi de cause à effet. Mais ils précisent que l'origine du karma se situe au niveau psychologique, dans les profondeurs du conscient et de l'inconscient. Pour les maîtres de la Voie Abrupte, l'ego est un mirage et la conscience qui nous est familière résulte d'un manque de pénétration de nos facultés d'attention.

La conscience que la plupart des êtres humains éprouvent sous la forme d'un écoulement continu dans la durée n'est pas continue. Elle est en réalité discontinue. L'impression de continuité de la conscience résulte uniquement de la complexité des pensées et de leur déroulement trop rapide et désordonné. Une image très simple peut nous en être donnée par la projection des films sur l'écran d'un cinéma. Vu distraitement, au premier abord, le geste d'un acteur levant un bras nous paraît continu. En réalité, il ne l'est pas. Une projection du film au ralenti nous révélerait une succession saccadée d'images nous montrant l'ascension discontinue du bras, s'effectuant par petits bonds successifs. Un léger intervalle existe entre deux prises de vue du film, imprimées sur la pellicule. De même, nous enseignent les maîtres de la Voie Abrupte, la conscience n'est pas continue. Des vides interstitiels nommés *turya* existent entre les pensées, mais la rapidité du déroulement de celles-ci et leur complexité nous donnent une impression de continuité. Telle est la raison pour laquelle les maîtres de la Voie Abrupte enseignent qu'il n'existe pas de moi, seule existe une succession rapide, complexe et discontinue de pensées, d'émotions, succession à laquelle nous attribuons arbitrairement une notion d'entité.

La place manque pour expliquer dans le détail les raisons profondes des automatismes rapides de la pensée¹. Les maîtres de la Voie Abrupte exposent que l'inconscient des êtres humains ne veut à aucun prix que soit révélé le caractère discontinu et illusoire de la conscience du moi. L'agitation mentale est donc voulue, elle est entretenue. Elle ne serait qu'un réflexe d'auto-défense du vieil homme, des mémoires accumulées, en vue de sauvegarder le règne illusoire de leur continuité.

Aussi longtemps que l'être humain se trouve dans l'ignorance des processus présidant à ses propres pensées, il reste prisonnier du Samsâra, de la Roue des Morts et Naissances successives.

Pourquoi ? Parce que le déroulement de ses pensées se fait dans un désordre inconsciemment voulu. La nature de ce désordre est expliquée de la façon suivante. D'instant en instant, des pensées se présentent dans le champ de notre esprit. Mais à peine une pensée se présente-t-elle qu'une autre la suit et ne donne pas à la première l'occasion de terminer sa course. D'autres pensées arrivent enfin et ainsi de suite se poursuit ce défilé. Les maîtres de la Voie Abrupte insistent sur le fait qu'aucune de ces pensées n'est complète. Aucune d'elles ne termine sa course, aucune d'elles n'épuise pleinement le potentiel psychique qui l'anime.

Ces pensées incomplètes dans la zone du conscient périphérique terminent cependant leur course dans les profondeurs de l'inconscient. C'est à ce niveau qu'elles le potentialisent et lui donnent consistance. Elles agissent à ce niveau comme autant d'appels, autant de nostalgies vers des accomplissements qui n'ont pas été achevés, autant d'ambitions, autant de compensations à des actes manqués. C'est à ce niveau, et nulle part ailleurs, nous disent les maîtres de la Voie Abrupte que se crée le karma et toutes les énergies déterminant les servitudes de l'avenir, et parmi elles la ronde des naissances et morts successives.

Comment l'arrêter ? « En mettant de l'ordre dans nos pensées et en affranchissant celles-ci de leurs vices de fonctionnement » nous disent les maîtres de la Voie Abrupte. « Lorsque nous avons découvert les énergies qui entretiennent l'agitation mentale et lorsque nous avons démasqué la véritable stratégie du vieil homme qui nous égare dans un processus de pensées incomplètes et dans des recherches de sensations, un silence intérieur se réalise soudain. » Les pensées sont plus sereines. Elles ne sont plus incomplètes et terminent leur course en épuisant complètement le potentiel qui les anime. Chaque instant présent est pleinement vécu, il ne laisse plus de résidus, plus de traces. La pensée, dans ce cas, n'est qu'un simple instrument de communication, elle fonctionne adéquatement aux circonstances et lorsque les circonstances qui ont motivé son fonctionnement disparaissent, l'éveillé (celui qui a réalisé l'état de bouddha) vit dans la plénitude de chaque instant présent. Il ne sème plus de karma, il n'émet plus de pensées-racines qui l'enchaîneront dans le futur, dans un devenir. Telles sont les bases essentielles de l'enseignement des maîtres de la Voie Abrupte connus également sous le terme de maîtres de la Vue Juste, du Satya Dharma de l'Inde antique, des

¹ R. Linssen, La méditation véritable, études des pulsions pré-mentales, éditions « Être Libre » Bruxelles, 1972.

Praja-Patis. On les retrouve également dans la Voie Abrupte du Ch'an chinois et de ce que certains spécialistes appellent le Ch'an-Taoïsme.

Autres hypothèses bouddhistes sur la réincarnation

Toutes les écoles bouddhistes n'envisagent pas le processus de la réincarnation sous l'angle qui a été présenté au début de notre exposé. Tel est le cas notamment de nombreux maîtres de la Voie Abrupte, tant en Chine qu'au Tibet et dans le Sikkim. Pour ceux-ci, l'ego est foncièrement impermanent, il n'est qu'un réseau de causes à effets provisoire, auquel nous superposons, par ignorance, la notion d'une individualité permanente. Le processus de la réincarnation ne concernerait donc pas une entité aussi nettement individualisée que nous le supposons. Ce que nous appelons généralement âme individuelle revêt un caractère de solidité psychologique apparent en raison de l'énorme complexité du réseau de causes à effets. Ceux-ci s'enchaînent à un rythme prodigieux, rapide comme l'éclair. Nous brûlons littéralement, nous disent les maîtres du bouddhisme. Notre apparence de continuité, au niveau de la conscience, est aussi dénuée de fondement que celle de la continuité d'une flamme. Le moi se recrée, se reconstruit, se transforme d'instant en instant. Sa permanence n'est qu'apparente.

Le problème de la réincarnation a été traité sous l'angle des maîtres de la Voie Abrupte par notre collaboratrice, feu Mme Alexandra David-Neel dans un ouvrage remarquable mais peu connu, intitulé *Réincarnation et immortalité*¹. Parlant de la réincarnation, un ermite contemplatif tibétain lui déclara : « Ceux qui veulent se convaincre de leur durée en se fondant sur la croyance aux réincarnations et aux souvenirs qu'ils en conservent, ou que d'autres prétendent conserver de leurs vies précédentes, font fausse route. Ils croient que leur moi est un bloc homogène, tandis qu'il est, comme le bouddhisme l'enseigne, un agrégat. Les cinq agrégats physiques et mentaux sont : le corps, les sensations les perceptions, les constructions mentales (idées, volitions), la conscience. Chacun des éléments qui composent ce groupe est essentiellement transitoire, n'existant momentanément qu'en dépendance de causes multiples. Causes proches, causes lointaines dans le temps et l'espace. Il est absurde de dire Je suis une réincarnation de Tsong Khâpa ou de n'importe quelle autre personne. » Cependant, les groupes (agrégats divers) qui ont vécu sous le nom de Tsong Khâpa, ou de n'importe quelle autre personne, sont composés, comme nous le sommes, de sensations, de perceptions, et de consciences. L'activité de ces éléments, comme toute autre activité physique ou mentale, engendre des forces ou énergies. Celles-ci rayonnent et alors, qu'elles rencontrent des conditions propices, des groupes ou des individus réceptifs, elles s'incorporent à ces groupes, se réincarnent et poursuivent leur vie. Il ne faut donc pas dire : « J'ai été Tsong Khâpa », mais l'on peut penser : « Telle perception, telle prise de conscience que « je ressens actuellement ont pu être éprouvées par l'une ou l'autre de ces personnalités. Maintenant, elles manifestent la persistance de leur existence par l'intermédiaire du groupe (d'agrégats) que j'appelle « moi. »

Dans son encyclopédie sur *La Réincarnation*, le Dr E. Bertholet nous rapporte des témoignages troublants par leurs précisions sur la réincarnation en Inde. Il s'agit du cas de l'enfant Prabhu, relaté par le Dr Gustave Geley, directeur de l'Institut métapsychique international dans la *Revue Métapsychique*, année 1924, n° 4. L'enquête a été ordonnée par le maharajah de Bhartpur qui chargea le Dr. Rao Bahadur Syam Sundelal de vérifier l'authenticité des faits. « L'enfant Prabha affirmait avoir vécu au village de Hatyori durant son incarnation antérieure; avant d'avoir pu parler à aucun habitant de la localité, voici les déclarations qu'il fit aux enquêteurs qui s'étaient rendus chez ses parents, déclarations qu'il confirma devant les notables du village. Rappelons-nous qu'au moment de l'enquête, Prabhu n'avait pas encore atteint sa cinquième année. Voici d'abord les déclarations recueillies chez le père de l'enfant : « J'étais, dans ma vie précédente, Harbux, brahmane du « village Hatyori, dans le Bhartpur ». Il fut reconnu exact, en effet, qu'un nommé Harbux, fils de Muhde, brahmane, avait habité Hatyori et était mort cinq années auparavant. Dans ce cas, la réincarnation de cet esprit aurait été très rapide. « J'avais, dit notre réincarné, deux fils, Ghure et Shyam Lal, et deux filles, Kohila, et Bholi ; l'une épousa Ramhet, de Khorli, l'autre Gokal,

¹ A. David-Neel, *Réincarnation et immortalité*, éditions Plon, Paris, 1961.

de Navar. J'avais accepté quelque argent pour le mariage de la première, mais j'avais accordé la main de la seconde sans dédommagement pécuniaire aucun. » Or, tous ces détails de noms, de lieux et de faits, furent reconnus parfaitement exacts; à retenir la précision des détails et la connaissance des coutumes, qui ne s'expliquent pas si l'on ne veut faire appel qu'à la mémoire ou à la conscience subliminale actuelle de cet enfant de cinq ans ¹. »

La réincarnation chez les chrétiens

La croyance en la réincarnation était répandue dans toutes les religions et tous les peuples de l'Antiquité, chez les Hébreux, chez les Chaldéens, chez les zoroastriens, chez les soufis dans l'ésotérisme musulman, dans les sectes ésotériques druses dont nous avons contacté personnellement les descendants grâce à leur maître spirituel Kamal Joumblatt.

Lorsque le Christ déclare à ses disciples que Jean-Baptiste était Élie, il exprimait sa croyance en la réincarnation. Les versets de l'Évangile selon saint Matthieu 16, 13 et 14 le confirment clairement. La question d'Élie réincarné en la personne de Jean-Baptiste se trouve évoquée à diverses reprises dans les Évangiles. Dans Matthieu 11 : versets 11 -15 il est écrit : « En vérité je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femme, il n'en a pas été suscité de plus grand que Jean-Baptiste... Et si vous voulez comprendre, il est cet Élie qui devait venir... Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. »

Le récit relatif à l'aveugle-né dans Jean, 9 : versets 1 et 2 évoque nettement la réincarnation. « Jésus en passant vit un homme aveugle de naissance. Et ses disciples lui demandèrent : "Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?" » Ainsi que le fait remarquer le Dr Bertholet ² : « Si les disciples n'avaient pas été persuadés de la possibilité pour l'âme de passer par plusieurs réincorporations, ils n'auraient jamais posé cette question à leur maître. »

Parmi les premiers chrétiens réincarnationnistes, citons saint Jérôme (347-420). Il déclarait que la doctrine de la transmigration des âmes était secrètement enseignée au petit nombre, depuis les temps les plus anciens, comme une vérité traditionnelle à ne pas divulguer. Saint Augustin déclarait : « N'ai-je point vécu dans un autre corps avant d'entrer dans le sein de ma mère ? » Clément d'Alexandrie (150 à env. 211), qui fut le maître d'Origène déclarait que la métempsychose est une vérité transmise par la tradition et autorisée par saint Paul.

Origène (185-254) était un partisan déclaré de la réincarnation. Parmi les nombreuses déclarations en faveur de ce qu'il appelait la métensomatose nous signalerons les suivantes : « Quant à savoir pourquoi l'âme humaine obéit tantôt au mal, tantôt au bien, il faut en chercher la cause dans une naissance antérieure à la naissance corporelle actuelle. » Dans son œuvre fondamentale *De principiis*, Origène déclare au livre III, chapitre I : « Si l'on prétend que ceux qui sont sauvés comme ceux qui périssent viennent tous d'une même masse, et que le Créateur de ceux qui sont sauvés est aussi le Créateur de ceux qui périssent, et que Celui-ci est bon... alors il est possible que l'homme qui, en raison de certaines bonnes actions antérieures, a été fait vase d'honneur, mais qui, ensuite, n'a pas agi dans le même sens, soit transformé en un autre monde en vase de déshonneur. D'autre part, il est possible que celui qui, en raison de causes antérieures à la vie actuelle, était ici un vase de déshonneur, puisse, après s'être amélioré, devenir, dans une nouvelle création, un vase d'honneur, consacré, utile à son maître et préparé pour toute bonne œuvre. De même que, avant la création, toutes les choses de ce monde étaient présentes à la pensée divine, sous les formes qui leur sont propres, ainsi, toutes les âmes humaines, avant de descendre dans ce monde, existaient devant Dieu, dans le ciel, sous la forme qu'elles ont conservée ici bas ; et tout ce qu'elles apprennent sur la terre, elles le savaient avant d'y arriver. »

Le concile de Constantinople en l'an 553 condamna énergiquement Origène et toutes les doctrines des gnostiques favorables à la transmigration des âmes. Nombreux furent cependant les Pères de l'Église et autres chrétiens qui furent, malgré tout, favorables à la réincarnation. Signalons

¹ Dr Ed. Bertholet, La Réincarnation, pp. 99-100, éditions Rosicruciennes, Delachaux Niestlé. Neuchâtel, 1949.

² Cité par le Dr Ed. Bertholet, op. cit. p. 274.

parmi eux, Grégoire de Nysse (env. 340-400), Russinus, au V^e siècle, saint Justin, martyrisé en 165, Synéius (370-413, évêque de Ptolémaïs), saint Hilarius (303-367), évêque de Poitiers, Scott Érigène (877), saint Bonaventure (1255).

La réincarnation du XVI^e au XX^e siècle

Giordano Bruno (1550-1600), l'un des plus célèbres philosophes italiens du XVI^e siècle était un fervent partisan de la réincarnation appelée métempsychose à cette époque. Il était connu pour son opposition aux philosophies scolastiques et aristotéliennes. Dans son ouvrage intitulé *La cause, le Principe et l'Un*, il déclare que l'âme ne périt pas à la mort, qu'elle échange sa première habitation pour une nouvelle, que tout est transformé mais que rien n'est détruit. Il fut persécuté par l'Inquisition et dut quitter Rome. Finalement arrêté, il fut condamné au bûcher.

Le médecin et alchimiste suisse Paracelse (1493-1541) enseignait que l'esprit était la base et l'origine de toutes les choses et de tous les êtres. Il déclarait : « Ce principe spirituel, qui, par l'intermédiaire d'autres principes immatériels, subordonnés à sa puissance, produit le corps dans lequel il manifeste ses merveilles, est appelé à lui survivre, et, ce premier corps détruit, il s'en forme un autre avec des propriétés semblables ou supérieures. »

Dans sa description des *Trois Principes*, le mystique Jacob Boehme (1575-1624), très influencé par les idées de Paracelse, considérait la réincarnation comme l'expression d'une loi naturelle. Il écrivait à ce propos : « Par l'essence de son corps, l'homme tient à la nature éternelle, source et siège de toutes les essences. Enfin, par son corps proprement dit, il appartient à la nature visible. Ainsi s'explique la faculté que nous avons de connaître Dieu et l'univers tout entier. »

Le mathématicien et philosophe Jérôme Cardan (1501 -1576) déclarait que « l'âme était la substance première et véritable de toutes choses, qu'elle est éternelle et ne périt pas avec le corps et qu'elle subit une série d'incarnations successives ». Le dominicain Campanella (1568-1639) était également favorable à la réincarnation. Il fut persécuté et torturé plusieurs fois par les tortionnaires de l'Inquisition. Cyrano de Bergerac (1620-1655) enseignait la pluralité des existences et le processus des réincarnations. Le célèbre philosophe et mathématicien allemand G. Leibniz (1646-1716) s'est déclaré ouvertement comme partisan de la préexistence de l'âme et de ses incarnations successives.

Le philosophe et naturaliste suisse Charles Bonnet (1720-1793), fortement influencé par la pensée et les œuvres de Leibniz, publia un ouvrage important sur la préexistence de l'âme et ses incarnations successives. Dans cet ouvrage intitulé, *La Palingénésie philosophique ou idées sur l'état passé et futur des êtres vivants*, il écrit : « L'échelle de l'humanité s'élève par une suite innombrable d'échelons, de l'homme brut à l'homme pensant. Cette progression continuera sans doute dans la vie à venir, et y conservera les mêmes rapports essentiels ; je veux dire que les progrès que nous aurons faits ici-bas dans la connaissance et la vertu détermineront le point où nous commencerons, à partir de l'autre vie et la place que nous y occuperons. ... La mort n'est point une lacune dans cette chaîne; elle est le chaînon qui lie les deux vies ou les deux parties de la chaîne. »

Parmi les écrivains, philosophes ou auteurs connus favorables à la réincarnation signalons encore l'écrivain et mystique chrétien orthodoxe français Pierre Simon Ballanche (1776-1847), le littérateur, poète et historien allemand Frédéric de Schlegel (1772-1829), le moraliste et physicien allemand G. C. Lichtemberg (1742-1799). Goethe (1749-1832) affirmait fréquemment sa croyance en la réincarnation. Dans ses entretiens avec l'écrivain allemand Johannes Falk, rapportés par ce dernier, Goethe déclarait : « Je suis certain que, tel que vous me voyez, j'ai déjà existé cent fois, et j'espère bien revenir encore cent fois. »

Benjamin Franklin (1706-1790) l'inventeur du paratonnerre était un partisan de la réincarnation. Il exposa sa croyance sous la forme d'une épitaphe humoristique : « Ici repose le corps de Benjamin Franklin, imprimeur. Il est là, pâture pour les vers, semblable à la couverture d'un vieux livre dont le contenu est arraché, dont le titre et la dorure sont effacés par le temps. Mais l'ouvrage n'est point perdu ; il réparaitra de nouveau, comme son auteur le croyait, en une édition nouvelle et plus élégante, revue et corrigée par l'auteur... »

Citons encore, par ordre chronologique, le philosophe historien et poète allemand J. G. Herder, professeur aux universités de Koenigsberg et de Goettingue; Martinez de Pasqualis (1717-1779) et son élève Louis Claude de Saint-Martin (1743-1803), fondateurs du martinisme; Saint-Simon (1760-1825), Jean Raynaud (1806-1863) disciple de Saint-Simon ; Émile Barrault (1799-1869) ; le célèbre astronome Camille Flammarion (1842-1925) ; le philosophe français Charles Renouvier (1815-1903) ; le philosophe autrichien Rudolf Steiner (1861 -1925) fondateur de l'anthroposophie. Tous furent partisans de la réincarnation.

La réincarnation parmi le monde des lettres et des artistes

Dans son ouvrage *Les Visions* publié en 1853, Lamartine (1790-1869) évoque l'histoire de l'âme humaine et de ses incarnations successives au cours de diverses existences, en partant du néant pour tendre vers l'union à Dieu le centre universel.

Victor Hugo (1802-1885) a toujours proclamé sa croyance en la réincarnation. Il déclarait : « La tombe n'est pas une impasse, c'est une avenue; elle se ferme sur le crépuscule, elle se rouvre sur l'aurore. » Victor Hugo a exprimé dans un poème intitulé *Des destinées de l'âme* ses conceptions philosophiques et sa croyance aux vies successives.

« L'homme a des soifs inassouvies
Dans son passé vertigineux
Il sent revivre d'autres vies
De son âme il compte les nœuds.
Il cherche au fond des sombres dômes
Sous quelle forme il a lui,
Il entend ses propres fantômes
Qui lui parlent derrière lui.
L'homme est l'unique point de la création
Où, pour demeurer libre en se faisant meilleure,
L'âme doit oublier sa vie antérieure.
Il se dit : mourir, c'est connaître,
Nous cherchons l'issue à tâtons ;
J'étais, je suis et je dois être.
L'ombre est une échelle, montons !

L'écrivain et psychologue français Honoré de Balzac (1799-1850) fut également partisan de la réincarnation. Il exposa ses vues sur les différentes transmigrations des âmes dans un roman-poème intitulé *Séraphita*. Théophile Gautier (1811-1872) dans son poème *Affinités secrètes* et Gustave Flaubert (1821-1880) dans *Madame Bovary* et sa *Correspondance*, Gérard de Nerval (1808-1855), Édouard Schuré (1841-1929) dans son ouvrage *Les grands Initiés*, Edgar Poe (1809-1849) dans *Eurêka*, Percy B. Shelley (1792-1822), Alfred Tennyson (1809-1892), le célèbre peintre et poète mystique anglais William Blake (1757-1827) furent parmi les réincarnationnistes les plus éminents et la présente rubrique est loin d'être limitative.

Expériences de régression de la mémoire

Les phénomènes de régression de la mémoire figurent parmi les arguments principaux des réincarnationnistes. Dans son ouvrage intitulé *Le Raja Yoga* ¹, le Swami Vivekananda, auquel Romain Rolland a consacré une importante étude, fournit un ensemble de renseignements concernant les exercices de concentration permettant la réalisation d'un silence intérieur qui serait favorable à la perception de clichés mentaux de vies antérieures.

Le colonel Albert de Rochas a procédé à de nombreuses recherches sur les régressions de

¹ Swami Vivekananda, *Raja Yoga*, éditions A. Maisonneuve, Paris, 1936.

mémoire. Il a publié le processus complet de ses expériences dans un ouvrage intitulé *Les Vies successives*¹. Par le magnétisme et l'hypnose, le colonel de Rochas mettait ses sujets en état de somnambulisme et provoquait chez eux une régression de mémoire remontant progressivement jusqu'à leurs vies antérieures. Certaines incertitudes étaient toujours possibles quant à la véracité des informations reçues en raison d'activités imaginatives sans fondement et de pures fabulations; le colonel de Rochas s'est livré, entre 1893 et 1910, à de nombreux contrôles et recoupements. Nous empruntons à l'œuvre encyclopédique du Dr Ed. Bertholet l'exemple suivant : « Voici le cas d'une jeune domestique de dix-huit ans, nommée Joséphine, cas analysé en 1904. Après avoir remonté par régression le cours de sa propre existence, elle revit : « Jean-Claude Boudon, un paysan madré et athée, qui, de 1832 à 1837, raconte avoir servi au 7^e régiment d'artillerie en garnison à Besançon, renseignement qui s'est révélé parfaitement exact. » A cela, de Rochas fait remarquer qu'il est impossible que Joséphine en eût été informée, car lui-même a dû faire de longues recherches pour en avoir la preuve. Un autre détail très précis fut donné par Joséphine, ramenée à l'incarnation de Jean-Claude; ce détail a trait à la fête des soldats qui est dite se célébrer le 1^{er} mai, jour, ou à cette époque, on fêtait saint Philippe (1830-1848) ; ce fait était parfaitement exact, mais inconnu du sujet à l'état de veille; or, si ce récit eût été une simple confabulation, la voyante aurait tout naturellement situé cette fête le 14 juillet, seule date qu'elle connaissait en fait. »

L'ouvrage du colonel de Rochas comporte un nombre important d'expériences de cet ordre dont les plus intéressantes sont relatées dans l'œuvre monumentale du Dr Bertholet sur *La Réincarnation*.

Arguments des adversaires de la réincarnation

Les adversaires de la réincarnation peuvent être divisés en deux catégories : ceux qui sont, par principe, obstinément opposés à toute conception spiritualiste, ou à l'existence de tout phénomène relevant de la parapsychologie. Ce sont en ordre principal les scientifiques cartésiens s'inspirant des principes de l'ancien matérialisme ainsi que certains catholiques. La seconde catégorie des adversaires comprend les personnes qui, tout en admettant l'existence des phénomènes relevant de la parapsychologie, s'opposent à la théorie des vies successives parce qu'elles donnent une explication différente du processus des réminiscences. Elles attribuent celles-ci, plutôt à des dons télépathiques ou psychométriques qu'à des états effectivement vécus antérieurement par une même entité psychique. Parmi les adversaires de la réincarnation, ayant une attitude d'esprit religieuse, il faut citer également des écrivains, tel René Guénon, les musulmans et certains bouddhistes.

Certains maîtres du bouddhisme de la Voie Abrupte enseignent que l'impermanence des agrégats d'éléments est une loi s'appliquant à tout l'univers manifesté, tant au niveau physique qu'au niveau psychologique. Ils contestent la notion d'une âme permanente. Ils estiment, comme Krishnamurti actuellement, que cette recherche de permanence n'est qu'une compensation à la prise de conscience de l'impermanence de toutes choses. Prenant conscience de cette impermanence fondamentale les êtres humains cherchent la sécurité en projetant l'idéal ou le concept d'une permanence psychique qui ne serait que construction de l'esprit. Les maîtres anti-réincarnationnistes du bouddhisme ne nient pas l'existence d'un psychisme ni celle d'énergies psychiques semblables à celles qui font l'objet d'études par les parapsychologues. Ils considèrent simplement qu'il est illusoire d'attribuer à ce psychisme, au niveau individuel, un caractère de continuité et de permanence. De ce fait, leur position philosophique n'est pas favorable à l'hypothèse de la réincarnation.

Parmi les arguments scientifiques des adversaires de la réincarnation, il faut citer les révélations récentes de la biologie, de l'embryogenèse, des génétiques cytologiques, physiologiques, évolutives et humaines, des informations du code génétique.

¹ A. de Rochas, *Les Vies successives*, Paris, 1911.

Certains savants ne contestent pas le contenu des expériences révélant des réminiscences détaillées d'un passé parfois lointain mais ils leur donnent une explication différente de celle des réincarnationnistes. Les processus de la mémoire remontent à des origines beaucoup plus lointaines que l'on suppose généralement. Les travaux de Stéphane Lupasco sur le plan philosophique et les progrès de la biologie, de la génétique nous montrent l'ampleur des conditionnements de la mémoire. Durant les neuf mois qui séparent le moment de la conception de la naissance de l'être humain, les phases de l'évolution au cours de centaines de millions d'années se déroulent de façon abrégée. Les quelques cellules mises en œuvre au moment de la conception se multiplient, s'associent, se transforment en éléments constitutifs d'organes hautement spécialisés, véritables chefs-d'œuvre d'architecture, tels le cerveau, le foie, les reins. Au moment de la naissance, plusieurs centaines de milliards de cellules ont parcouru tout un itinéraire de transformations sous la direction de lignes de force, ou de champs, et d'une programmation minutieusement conservée dans le code génétique dont les processus, encore mystérieux au début de ce siècle, s'éclairent de jour en jour.

Les supports biochimiques de l'information, de la mémoire font l'objet de découvertes continuelles et, si bien des lacunes restent encore à combler, la mise en évidence du rôle des molécules géantes d'A.D.N. (acide désoxyribonucléique) et d'A.R.N. (acide ribonucléique). Mais l'aube de la mémoire ou d'une certaine forme de mémoire se manifeste, nous l'avons dit, bien avant les premières manifestations de la matière vivante. Nous en relevons déjà les effets au niveau des transformations qui s'opèrent dans les grosses molécules de la chimie organique. Le processus de ces premières mémorisations se trouve d'ailleurs impliqué dans la fameuse mécanique des transitions virtuelles du professeur David Bohm, éminent physicien de l'université de Londres, que nous avons commentée ailleurs¹.

La théorie quantique des transitions virtuelles nous permet de mieux comprendre les processus de mémorisation inhérents aux transformations chimiques de certaines grosses molécules organiques. Dans cet ordre d'idées, les travaux du savant allemand Eigen nous montrent comment des polynucléotides peuvent se reproduire eux-mêmes sous l'action catalytique de la chaîne polypeptidique précédente. Au cours de ce processus, les polynucléotides fournissent des informations utiles pour la synthèse polypeptidique. Celle-ci forme, dans l'exemple d'Eigen, un hypercycle fermé, où la somme des informations récoltées au cours des tâtonnements aboutit à la formation d'un enzyme final (polypeptidique), agissant par rétroaction sur la chaîne polynucléotidique. (Mécanisme de rétroaction des transitions virtuelles.) C'est de cette façon, nous dit Eigen, que les systèmes acquièrent des propriétés auto-catalytiques de croissance.

Il est de plus en plus admis que ce sont de tels processus de mémorisations et de tâtonnements qui président au passage de la matière dite non vivante à la matière vivante. Ainsi que le déclare le professeur I. Prigogine² : « Ce n'est pas une instabilité mais une succession d'instabilités qui ont permis de franchir le *no man's land* entre vie et non-vie. » Cette succession d'instabilités constitue la phase de tâtonnements au cours desquels se produit une mémorisation de ceux-ci puis une intégration des informations mémorielles reçues. Cette sorte de bilan se manifeste à son tour, par rétroaction, sur l'ensemble du système. Et dans la mesure où les tâtonnements ont été nombreux, la mutation qui leur succédera, nous paraîtra brusque. Ainsi que l'écrit le professeur E. Schoffeniels³ : A la suite des tâtonnements « la compétition conduira à la sélection et, par suite des non-linéarités, la sélection se fera de façon brusque ».

Nous résumerons ce qui précède en dégagant deux conclusions importantes. Premièrement, les processus de la mémoire apparaissent dans l'univers bien longtemps avant les êtres vivants. Les informations qui en résultent ne sont jamais perdues et interviennent dans le déroulement des phénomènes ultérieurs qu'elles conditionnent dans une grande mesure. Deuxièmement, la nature des énergies et les processus qui président aux phénomènes de mémoire fait précisément appel à toutes les valeurs que font intervenir actuellement les spécialistes de psychotronique.

La mécanique quantique des transitions virtuelles fait intervenir non seulement les quanta,

¹ Science et Spiritualiste, R. Linssen éditions Être Libre, Bruxelles, 1974.

² Ernest Schoffeniels, professeur à l'Université de Liège, L'Anti-hasard, éditions Gauthier-Villars Paris, 1973, p. 120.

³ *Op. cit.* p. 120

mais aussi les processus de rétroaction mettent en évidence d'autres dimensions de temps, des corpuscules de masse imaginaire, des corpuscules d'antimatière et d'anti-temps par le moyen desquels les spécialistes actuels de psychotronique, tels Z. Rejdák, A. P. Doubrov (U.R.S.S.), Costa de Beauregard, le professeur Gérald Feinberg (université de Columbia), le professeur V. A. Firsoff, le professeur H. Puthoff, et bien d'autres encore, expliquent les phénomènes de précognition, de télépathie ou de psychokinèse.

Les travaux du professeur John Eccles, Prix Nobel de neurophysiologie, nous montrent comment le cerveau humain (dont chaque millimètre carré du cortex contient 40000 neurones, recevant à chaque seconde 20000 informations), peut être sensibilisé au contenu d'informations mémorielles ou psychiques faisant intervenir d'autres formes d'énergie et d'autres dimensions.

Tels sont, résumés, les arguments de certains spécialistes de psychotronique et de divers hommes de science, qui, tout en admettant l'existence de certains faits étudiés par la parapsychologie, ne sont pas favorables à l'hypothèse de la réincarnation.

Les réminiscences, même précises, d'événements survenus dans un passé lointain à d'autres êtres seraient liées à la complexité des mémoires inscrites dans le code génétique.

ROBERT LINSSEN